

## Hydraulique

**Soirmagazine**

RÉDHA DJAÂFAR, DIRECTEUR DES RESSOURCES HUMAINES ET FINANCES AU SEIN DE L'OFFICE NATIONAL DE L'ASSAINISSEMENT AU **SOIRMAGAZINE** :

# «La terminologie qualifiant le métier d'agent d'exploitation a changé»

Dans cette interview, M. Rédha Djaâfar, DRHF au sein de l'Office national de l'assainissement, explique la politique des ressources humaines mise en place par cet organisme pour valoriser le métier de base et le métier manuel.

Par Sarah Raymouche

**Le Soir d'Algérie : Pouvez-vous nous présenter succinctement l'entreprise ?**

Rédha Djaâfar : L'Office national de l'assainissement (ONA) est le «service public» en charge de l'assainissement en Algérie depuis 2001, date officielle de sa création. Il est placé sous tutelle du ministère des Ressources en eau où je suis employé depuis 2007. L'ONA est né de la restructuration du secteur des ressources en eau en se substituant, en tant qu'organisme à compétence nationale, à tous les établissements locaux et régionaux de gestion de l'eau et de l'assainissement qui existaient avant 2001, ainsi qu'aux régions communales de gestion des systèmes d'assainissement.

Il a pour missions principales la gestion, l'exploitation, la maintenance, le renouvellement, l'extension, l'étude et la réalisation de tout ouvrage destiné à l'assainissement des agglomérations, notamment les réseaux de collecte des eaux usées, les stations d'épuration des eaux usées et les stations de relevage. Le but de ses missions étant, en résumé, la protection de la santé publique et de l'environnement.

tion générale de l'ONA. Les agents d'exploitation sont la cheville ouvrière de cet organe de base. Ils composent les équipes d'intervention pour le curage et la réhabilitation des systèmes d'assainissement et se trouvent, donc, à la pointe du service public de l'assainissement.

**Quelle importance l'ONA accorde-t-il à ces métiers de base, spécialement celui d'agent d'exploitation ?**

Les métiers de base de l'entreprise occupent une place de premier ordre dans la politique des ressources humaines de l'ONA. Ceci est concrétisé par l'effort de formation consenti annuellement et l'ensemble du dispositif de gestion des carrières et de rémunération ainsi que par la politique de prévention des dangers et risques professionnels, notamment en milieu confiné et semi-confiné.

En plus de jouer un rôle essentiel dans le service public de l'assainissement tel que démontré ci-dessus, le métier d'agent d'exploitation est fortement exposé aux nuisances et risques professionnels de l'activité, particulièrement les dangers d'inhalation de gaz toxiques (H2S) et d'infection. D'ailleurs, «les tra-

toutes les structures décentralisées de l'ONA, veillent au contrôle de la mise en œuvre des prescriptions d'hygiène et de sécurité du travail.

**Qu'en est-il du rôle de la médecine de travail, à ce propos ?**

Les agents d'exploitation sont soumis à une visite médicale d'embauche lors du recrutement ainsi qu'à deux visites médicales périodiques par an. Ils sont vaccinés contre la DT et l'hépatite B périodiquement avec des rappels.

**La terminologie qualifiant le métier d'agent d'exploitation a évolué d'égoutier à agent de curage puis à celui d'agent d'exploitation. Quelles en sont les raisons ?**

C'est avant tout une question de «respect», qui est une des valeurs de notre entreprise. C'est également une reconnaissance de l'importance de ce métier pour les usagers et l'environnement.

**Quelle est plus concrètement la politique des ressources humaines adoptée pour valoriser ce métier ?**



vacants par le biais de la promotion interne. Sur le plan moral et symbolique, un concours pour le discernement du prix du «meilleur agent d'exploitation de l'année» a été instauré récemment. Il sera organisé chaque année lors d'une cérémonie à laquelle les enfants et parents des agents primés sont invités. Sur le plan juridique, un effort a été fait dans le but d'obtenir, au plan des textes réglementaires, une meilleure reconnaissance des risques professionnels liés aux métiers de l'assainissement et particulièrement, le métier d'agent d'exploitation, l'ONA a participé activement au projet de révision de l'arrêté interministériel précisant les prescriptions techniques de protection des travailleurs dans le secteur du bâtiment, des travaux publics et de l'hydraulique.

Cette contribution a porté sur la mise en place d'un chapitre réservé au «curage et entretien des ouvrages d'assainissement» ainsi que les moyens de protection, notamment en ce qui concerne l'intervention en milieu confiné et semi-confiné, le curage hydromécanique et les travaux de laboratoire.

Le but recherché est également la reconnaissance de ce métier sur le plan de la retraite. L'ONA a introduit, à cette fin, un dossier auprès de la direction générale de la Caisse nationale des retraites (CNR) ainsi que de la direction des affaires sociales du ministère du Travail, pour l'obtention, au profit des travailleurs de l'assainissement, de la réduction de l'âge d'admission à la retraite.

**Quels sont les critères pour devenir un agent d'exploitation (notamment physique s'il en existe) ?**

Il est important de signaler que l'ONA est un important pourvoyeur d'emploi pour les jeunes non qualifiés ou diplômés de l'enseignement professionnel.

En effet, pour le métier d'agent d'exploitation «simple» le niveau scolaire minimum de 4<sup>e</sup> AM ou 9<sup>e</sup> AF est seulement exigé. Cependant, pour le métier d'agent d'exploitation spécialisé, un diplôme de l'enseignement professionnel dans le domaine du bâtiment et travaux publics est demandé, lorsqu'il ne s'agit pas de promotion interne.

La condition physique est évidemment une exigence majeure au vu des efforts physiques imposés par ce métier. Il est également capital l'absence de toute contre-indication en matière d'allergie. ■



**Quels sont les métiers de base de l'ONA ?**

Les métiers de base de l'entreprise, représentant 75% de l'effectif global, sont axés notamment sur les volets d'entretien des réseaux d'assainissement, d'épuration des eaux usées et laboratoires et de maintenance des équipements électromécaniques. L'activité d'entretien des réseaux d'assainissement consiste en le curage manuel et hydromécanique des réseaux ainsi que le diagnostic et la réalisation des travaux de réhabilitation et de nouveaux branchements. Les centres d'assainissement représentent en quelque sorte l'organe de base sur lequel repose l'organisa-

tion générale de l'ONA. Les agents d'exploitation sont la cheville ouvrière de cet organe de base. Ils composent les équipes d'intervention pour le curage et la réhabilitation des systèmes d'assainissement et se trouvent, donc, à la pointe du service public de l'assainissement.

tion générale de l'ONA. Les agents d'exploitation sont la cheville ouvrière de cet organe de base. Ils composent les équipes d'intervention pour le curage et la réhabilitation des systèmes d'assainissement et se trouvent, donc, à la pointe du service public de l'assainissement.

Sur le plan pécuniaire, un régime indemnitaire spécifique a été adopté au profit des agents d'exploitation.

Il s'agit plus particulièrement de l'introduction de la prime d'assainissement dont le taux est de 25% du salaire de base, en sus de l'indemnité de nuisance dont le taux maximum est de 40%. Ces primes et indemnités viennent en complément de celles liées à l'ancienneté, au rendement individuel et collectif, au transport et panier ainsi qu'au salaire unique.

Les agents d'exploitation sont classés à la meilleure catégorie du groupe exécution et bénéficient, généralement, d'un avancement rapide d'échelon.

Sur le plan de gestion des carrières, les agents d'exploitation accèdent, dans la plupart des cas et en priorité, aux postes de chefs d'équipe ou au moins à ceux d'agents d'exploitation spécialisés, dans le cadre du pourvoi aux postes

Photos : DR

## Hydraulique

# Il n'y a pas de sot métier

On ne les voit pas. Sous terre, ils grouillent pour faire passer les eaux usées. Eux, ce sont les agents d'exploitation de l'assainissement. Ou bien encore, les agents d'entretien qui nettoient chaque matin nos rues de nos détritiques et, là, c'est toute leur fierté. Dans ces témoignages, ils racontent leur choix, leur quotidien de la noble mission qu'ils assument.

Par Saray Raymouche



réalisent ce que je fais et à quoi je sers. On peut dire qu'ils le voient tous les jours. Et pour moi, c'est la plus grande fierté. Vous savez, dans certaines situations, nous sommes restés des heures à nous relayer pour mettre à niveau un regard et le nettoyer. Nous travaillons des fois la nuit pour ne pas déranger les passants, sous la pluie. Mais au final, nous voyons le résultat et c'est le plus important.

Nous servons à quelque chose», ajoute-t-il tout sourire.

**Lotfi, 25 ans, éboueur :**

**«Je sais ce que je veux»**

«Ce n'est pas à travers le métier qu'exerce une personne qu'on connaît son véritable travail. Et en plus, on dit *khedem erdjal sidhoum* (le serviteur des messieurs est leur roi). Pour moi, il n'y a pas de sot métier. Je gagne mon salaire honnêtement, mes parents, mes enfants et mon épouse peuvent être fiers de moi. Je peux les regarder droit dans les yeux sans rougir.

J'ai commencé à faire ce métier par pur hasard. Un ami de mon quartier m'a dit qu'il avait entendu parler de recrutement massif d'éboueurs. Nous nous y sommes rendus tous les deux et nous avons été acceptés parce que physiquement nous sommes assez costauds», raconte-t-il en riant.

Chômeur et en pleine santé, Lotfi n'a pas hésité : «Par la suite, mon ami a décidé de laisser tomber parce qu'il ne pouvait pas se lever tôt. Moi, par contre, cela ne me dérangeait pas. Je me lève le matin à 2 heures et je pars travailler. Nous commençons à ramasser les poubelles alors que les gens dorment. Je ne trouve rien à redire de ce côté. Les conditions de travail ne sont pas aussi bonnes qu'on le pense. Ce n'est pas par rapport aux gants qui s'usent trop rapidement ou la pluie durant l'hiver mais plutôt pour le manque de considération qu'ont les gens», poursuit-il. Et de s'exclamer : «Les gens peuvent au moins mettre les objets tranchants comme le verre dans du papier, et bien fermer leurs sacs-poubelles, qu'ils puissent penser à ceux qui ramassent leur ordures.

En plus, il y a ceux qui ne respectent pas les horaires de sortie des poubelles et qui déposent des sacs après notre passage. Je trouve qu'il y a un manque réel de considération, de respect, et de civisme. Mais quand je me lave, ôte ma combinaison et remets mes vêtements, je rentre directement chez moi, je dors un peu et j'attends le retour de mes enfants de l'école. Pour moi, c'est ma plus grande fierté.» ■

Photos : DR

**Mohamed, 20 ans, célibataire :**

**«J'ai pu repasser mon bac et je l'ai eu»**

A 18 ans, Mohamed intègre l'Office national de l'assainissement (ONA) en tant qu'agent d'exploitation. «C'était pour moi une issue de secours. Au début, je ne me disais pas que cela me plairait d'être sous terre, mais par la force des choses, j'ai pu, en premier lieu, être fier de moi car je suis entré dans le droit chemin et en plus je suis devenu responsable. En deuxième lieu, j'ai pu apprendre un métier méconnu mais très important sans lequel les eaux usées provoqueraient des maladies.

En troisième lieu, je ne me sous-estime plus. Bien au contraire, je me dis que je suis capable aujourd'hui de beaucoup de choses et de relever des défis. La preuve, j'ai pu décrocher mon baccalauréat par correspondance alors que j'avais quitté le lycée avec de mauvaises notes. Quand on dit que le travail est la santé, ce n'est pas pour rien.» Bien propre, baskets, jean et cheveux gominés, Mohamed est bien à l'image des jeunes de son âge. «Quand je mets ma combinaison, je me transforme en une autre personne. Je sens que j'ai des pouvoirs. Heureusement, que je suis conscient des dangers liés à mon travail et que nous suivons régulièrement des formations, sinon, je risquerai gros», explique-t-il. Eh oui, son travail n'est pas de tout repos et loin d'être sans danger. «Si nous restons trop longtemps dans les égouts, nous pouvons avoir mal à la tête et perdre connaissance et même la vie. Il ne faut pas se montrer trop sûr de soi. Nous débouchons les égouts

pour que l'eau usée puisse circuler et aller vers les stations d'épuration. C'est vrai que cela peut être pénible et un peu dégoûtant, mais on ne fait plus attention avec le temps. En plus, nous sommes utiles au citoyen, en sens vrai et noble du terme», ajoute encore Mohamed. En parallèle à ses études universitaires, Mohamed a décidé de continuer à travailler à l'ONA. «Pour moi, c'est une réelle fierté», conclut-il.



**Mokrane, 55 ans : «Je n'ai quitté mon poste que pour la retraite»**

Mokrane est un vieux de la vieille. Le regard malicieux, le pas alerte, il ne perd pas la souris. Lors de la cérémonie de remise des diplômes et de départs vers la *Omra* clôturant les années de labeur, Mokrane est tout fier : «Je n'ai jamais voulu changer de poste de travail. J'ai toujours voulu rester agent d'exploitation. Avant, on disait égoutier. Mais c'est vrai que c'est mieux agent d'exploitation. Cela ne m'a jamais intéressé de rester dans un bureau à écrire, à compter et à remplir les feuilles blanches. Pour moi, c'était bien plus intéressant d'être sous terre,

de régler les problèmes d'eaux usées, d'être présent dans les moments forts d'après les tempêtes. Je me sentais bien plus utile et sûr de moi.

C'est un peu bizarre pour les autres mais pour moi, c'est la réalité. Vous savez quand j'ai commencé ce métier, on ne nous considérait pas vraiment. Ce n'était pas une priorité de savoir où

«Ce n'est pas à travers le métier qu'exerce une personne qu'on connaît son véritable travail. Et en plus, on dit *khedem erdjal sidhoum* (le serviteur des messieurs est leur roi). Pour moi, il n'y a pas de sot métier. Je gagne mon salaire honnêtement, mes parents, mes enfants et mon épouse peuvent être fiers de moi. Je peux les regarder droit dans les yeux sans rougir.»

allait l'eau qu'on a utilisée mais l'eau potable était très importante. Mais lorsqu'il y avait des problèmes avec l'assainissement, nous démontrions sur le terrain de quoi nous étions capables. Nous étions là et répondions présents. Lorsqu'à Bab El Oued, il fallait faire le gros travail, nous étions là. C'est vrai que ce n'est pas facile tout le temps, mais nous avons tellement de mérite d'être là», résume-t-il. «Dans ma famille, mes enfants surtout ne comprennent pas mon attachement à mon métier. Maintenant qu'ils ont grandi, ils

## Epuration des eaux usées Les boues comme fertilisants pour l'agriculture

Le ministère des Ressources en eau va mettre en place, dès 2015, un schéma directeur de valorisation des boues issues des stations d'épuration afin de les exploiter dans d'autres secteurs telle l'agriculture, vient d'annoncer le directeur de l'assainissement et de la protection de l'environnement au ministère des Ressources en eau, Hocine Aït Amara. Emanant d'une étude menée conjointement par un groupement de 4 bureaux d'études sud-corréens pour le compte de l'Office national de l'assainissement (ONA), ce système vise, en premier lieu, à réduire le volume des boues qui ont un impact néfaste sur l'être humain et l'environnement. Il s'agira aussi de traiter et de valoriser ces boues en les transformant en fertilisants et engrais agricoles, a indiqué ce responsable lors de la réunion de présentation de cette étude par la partie sud-corréenne. L'étude envi-

sage un traitement des boues issues des différentes stations d'épuration à travers l'implantation de sept centres régionaux de recyclage, dont chacun chapeautera plusieurs wilayas, et ce, selon la localisation des stations d'épuration, les quantités de boues produites et les conditions géographiques. Plusieurs sites sont proposés pour implanter ces centres, à savoir Alger, Oran, Annaba, Sétif, Tiaret, Tlemcen et Batna, tandis que de petits centres de recyclage propres à chaque station d'épuration sont envisagés dans les wilayas du Sud. L'implantation de ces centres, qui se fera progressivement en fonction des priorités et des coûts, commencera dans les wilayas d'Alger et d'Oran du fait qu'elles produisent les plus grandes quantités de boues, a avancé le même responsable. Un comité, composé des ministères des Ressources en eau, de l'Agriculture et de



l'Environnement, ainsi que de l'ONA, sera installé prochainement en collaboration avec le groupement sud-corréen pour sélectionner les méthodes de valorisation adaptées à la nature des boues en Algérie. Ce comité va étudier les stations d'épuration au cas par cas afin d'identifier la qualité et la nature

des boues et, finalement, de choisir la méthode de traitement qui se fera soit par la revalorisation agricole soit par l'incinération, a-t-il expliqué. Les 165 stations d'épuration en exploitation produisent actuellement quelque 250 000 tonnes de boues annuellement avec des prévisions de 400 000 tonnes en 2020, selon les chiffres du ministère des Ressources en eau. Outre ce programme, deux autres études similaires sont en cours de finalisation en collaboration avec l'Union européenne, a fait savoir M. Aït Amara. La première étude devrait définir des normes spécifiques à l'Algérie en matière de qualité des boues susceptibles d'être valorisées dans le domaine agricole notamment. Quant à la seconde étude, elle consiste à définir les stations d'épuration susceptibles d'être valorisées en énergie électrique.

(APS)

## Aïn Témouchent

# 75% des eaux usées sont récupérées

**A** l'image des autres régions du pays, pour la wilaya d'Aïn Témouchent, l'obligation de développer le secteur des Ressources en eau passe pour un objectif majeur. La réutilisation des eaux épurées à des fins agricoles et industrielles, en est une raison, la protection de l'environnement, en est une autre. Pour y parvenir, les responsables du secteur veulent cuber toutes les eaux usées déversées au niveau de l'ensemble des 28 communes et villes côtières, via les stations d'épuration (STEP). Aujourd'hui, l'ONA (Office national de l'assainissement) de la wilaya d'Aïn Témouchent gère les 07 stations d'épuration (STEP), que compte la wilaya. Dans le même courant, cet Office prend en charge la gestion des réseaux publics d'assainissement de 19 communes de la wilaya, à savoir Aïn-El-Arbaa, Aïn-El-Kihel, Aïn-Témouchent, Aïn-Tolba, Aoubellil, Béni Saf, Bouzedjar, Chaabet-El-Lehem Chentouf, El-Amria El-Malah, Hammam-Bouhadjar, Hassi-El-Ghella, Oued-Berkeche, Ouled-

Boudjemâa, Ouled-El-Kihel, Sidi-Benadda et Terga. Et avec le raccordement de cinq autres communes (Emir Abdelkader, Hassasna, M'Saïd, Sidi Boumediene et Sidi-Safi), à la fin du mois en cours et la mise en service des STEP d'Aïn-El-Kihel et Bouzedjar, le ratio d'épuration du réseau public d'assainissement de la population raccordée par rapport à la population totale de la wilaya (380.000h), atteindrait les 75%. Cependant, il resterait les communes de Tamazoura, Oulhaça, Sidi-Ouriache et Oued-Sebbah, dont le programme est inscrit pour le compte du plan quinquennal 2015-2019, apprend-on de notre même source. L'objectif d'atteindre des capacités d'épuration à hauteur de 2.000.000 de m<sup>3</sup> annuellement, soit 55.000 par jour, devrait être réalisé à la fin de ce cycle. Un volume d'eau récupéré suffisamment pour irriguer par le système du «goutte à goutte», une superficie agricole de 400 hectares, conclut notre source.

C. A.)